

Baromètre des Territoires 2021

UNE FRANCE CONVALESCENTE, UNE FRANCE DU « PROCHE »

Analyse de la région Normandie

Bernard SANANES, Président ELABE

Laurence BEDEAU, Associée ELABE

Vincent THIBAUT, Chef de groupe ELABE

EMBARGO MARDI 16 NOVEMBRE 4H30

Toute publication totale ou partielle des résultats de l'étude doit faire apparaître la mention suivante :

Baromètre des Territoires publié par Elabe et l'Institut Montaigne avec la SNCF

Fiche technique

Parmi les 10.052 personnes qui ont répondu à l'enquête du Baromètre des Territoires, 802 vivent en Normandie. Ces 802 personnes constituent un échantillon représentatif de la population de la région constitué à partir de quotas sur les variables de genre, d'âge, de catégorie socio-professionnelle et de taille d'agglomération.

*Note de lecture : le chiffre entre parenthèses indique le décalage de la région par rapport à la moyenne nationale. Par exemple **68% (+2)** estiment que leur commune, leur quartier, est un endroit où il fait « bon vivre » signifie que 68% des habitants de la région Normandie estiment que leur commune, leur quartier, est un endroit où il fait « bon vivre » et que ce chiffre est supérieur de 2 points par rapport à la moyenne nationale qui est de 66%.*

Quand l'évolution est mesurée par rapport à la première édition du Baromètre, il est explicitement précisé : +x%/décembre 2018.

Les normands ont le sentiment d'habiter un territoire où il fait bon vivre mais où apparaissent de sérieux motifs d'insatisfaction

Plus nombreux à se considérer heureux que la moyenne des Français, les habitants de la Normandie sont globalement attachés à leur territoire et à leur lieu de vie

- Ils sont plus nombreux à se déclarer heureux qu'avant la pandémie : 81% (+6/Décembre 2018) – c'est légèrement plus que la moyenne nationale (+3). 40% (+2) déclarent même être « très heureux »
- Leur état d'esprit, assez similaire à celui de l'ensemble de la population française, est nuancé. S'ils citent la lassitude (41%, =) et la nostalgie (40%, =) comme les termes qui caractérisent le plus leurs sentiments actuels, la satisfaction (33%, -1) et la confiance (33%, =) ne leur sont pas étrangers. Près d'un quart d'entre eux exprime leur colère (24% =)
- 59% (=) ont le sentiment d'avoir choisi la vie qu'ils mènent et 71% (+1) sont satisfaits de l'équilibre entre leur vie personnelle, professionnelle et familiale
- La majorité des normands apprécie leur lieu de vie. 68% (+2) estiment ainsi que leur commune, leur quartier, est un endroit où il fait « bon vivre ». 60% (+3) sont attachés à leur région, 57% (+2) à leur département, 55% (+1) à leur commune
- 54% (-2) n'ont pas envie de quitter la région, un sentiment renforcé par rapport à décembre 2018 (+5/Décembre 2018). 42% (+4 ; 3^{ème} région) des normands vivent aujourd'hui à proximité du lieu où ils ont grandi
- Une majorité est optimiste pour leur avenir personnel (54%, -3) et celui de l'endroit où ils vivent (61%, +2)
- Les normands ont le sentiment de vivre dans un cadre naturel relativement préservé. Ils apprécient leur lieu de vie pour ses paysages (57%, +7), pour sa situation environnementale (44% +8, 1^{ère} région). 61% (+6) estiment leur environnement de proximité relativement épargné par la pollution
- Ils citent aussi parmi les qualités de leur région ses habitants (30%, +5) et ils ont une perception globalement favorable de leur quartier et de leur voisinage :
 - 69% (+4) se sentent en sécurité dans leur quartier
 - Pour 1/3 des habitants (34%, -3), il y a de l'entraide et de la fraternité entre les gens
 - 56% (+3) font confiance aux gens qui vivent autour d'eux
 - 41% (+4 ; 3^{ème} région) ont le sentiment qu'avec leurs voisins, ils se ressemblent tous un peu, en termes d'origine, de modes de vie, de niveau social
 - Seuls 15% (-4) perçoivent la présence de communautés religieuses qui forment des groupes très fermés, et seulement 16% (-5) considèrent qu'il y a trop d'immigrés là où ils vivent
 - Cependant, 46% (+4 ; 2^{ème} région) pensent que leurs voisins et eux vivent chacun de leur côté, sans vraiment se connaître. 33% (+6 ; 1^{ère} région) ne pensent pas que les habitants prennent des initiatives individuelles ou collectives pour animer la vie locale

Parmi les principaux défauts que les normands attribuent à leur région, on trouve, comme attendu, le climat, mais aussi, de manière plus problématique, l'économie, l'accès aux infrastructures et aux services publics

- Le climat, souvent jugé maussade de la Normandie est cité comme 2^e défaut majeur de la région par 43% des répondants (+15 ; 2^{ème} région)
- Mais, de manière sans doute plus significative, ce sont les transports qui sont cités comme défaut principal de la région par 46% (+4) des répondants, un chiffre toutefois en recul par rapport à décembre 2018 (-7/Décembre 2018), devant son activité économique (35%, +1), ses équipements publics (32%, +6) et ses commerces (32% +4)
- De même, la perception de l'accès aux soins montre à la fois un clivage parmi les habitants de la région et une vision nettement plus négative que celle de l'ensemble des Français : si 43% (-7 ; avant-dernière région) estiment que cet accès est facile, 37% (+5 ; 2^{ème} région) jugent que l'accès est « long, complexe ou partiel » et 17% (+4 ; 3^{ème} région) jugent même que l'accès aux services de santé (hôpital, médecins généralistes, spécialistes) dans la région ne permet pas de bien se soigner
- 45% (+9 ; 3^{ème} région) des habitants de la Normandie ont le sentiment que les services publics disparaissent du lieu où ils vivent, et 43% (+8) ne pensent pas que l'endroit où ils vivent est bien desservi par les transports en commun
- La vision des normands de la situation économique est plus négative que celle de la moyenne des Français mais elle s'améliore cependant. 48% (+7 ; 1^{ère} région ex aequo) font le constat qu'il est de plus en plus difficile de trouver un emploi (-11/Décembre 2018). De même, le constat que des entreprises se créent dans la région est partagé par un cinquième seulement des habitants (20%, -7 ; avant-dernière région) mais ce sentiment est néanmoins en progression (+4/Décembre 2018)

Le pouvoir d'achat s'améliore mais reste sous contrainte, le contrat social sort légèrement renforcé de la crise sanitaire

Une partie de la région à l'euro près

- Si la situation dans la région comme au niveau national montrait des signaux d'amélioration en octobre, au moment où le Baromètre a été réalisé, le pouvoir d'achat est la première préoccupation des normands, cité par 39% des répondants (+8 ; 1^{ère} région) devant la santé (36%, -1)
- 62% (-2) bouclent leur fin de mois sans trop de difficultés : 23% (-2) en mettant de l'argent de côté et 39% (=) bouclent leur fin de mois sans trop se restreindre mais sans mettre d'argent de côté.
- A contrario 38% (+2) ont des fins de mois difficiles : 27% (=) doivent se restreindre et 11% (+2) doivent puiser dans leurs réserves ou emprunter pour boucler le mois
- Un tiers des habitants de la Normandie (33%, +4 ; 1^{ère} région) est systématiquement ou régulièrement à découvert, en moyenne le 18 (=) du mois
- 27% (+3) cherchent presque systématiquement les prix les plus bas en ce qui concerne les achats alimentaires. C'est le cas de 4 habitants sur 10 pour l'habillement (=), comme pour l'équipement de leur maison (40%, +1) et pour les loisirs (40%, +4, 2^{ème} région)

- Un quart (26%, +1) des normands rencontrent des difficultés pour payer leurs factures d'énergie, 39% (+1) ont dû retarder ou renoncer à des soins de santé pour raisons financières

Comme au niveau national, le contrat social reste fragile mais la crise sanitaire a entraîné dans la région une relative décrispation

- Les habitants de la région sont aujourd'hui partagés sur la question de savoir si la réussite sociale est jouée d'avance (56% ; -5/Décembre 2018) ou si les gens ont les mêmes chances de réussir quelles que soient leurs origines (44% ; +5/Décembre 2018)
- Si les deux tiers des normands jugent, conformément à la moyenne nationale (68%, =), que nous vivons dans une société injuste, c'est 11 points de moins qu'en Décembre 2018, au moment du mouvement des « gilets jaunes » qui avait fortement marqué la région
- Le pacte fiscal est même légèrement renforcé, sans doute sous l'effet des mesures économiques et sociales comme la prise en charge par l'Etat du chômage partiel : 58% (+4/Décembre 2018) estiment qu'il est utile de payer des impôts et taxes. 32% (+1) seraient prêts à en payer davantage pour avoir un meilleur système de santé
- La question de l'injustice sociale reste cependant marquante dans l'esprit des habitants de la région. C'est en Normandie que l'on est le plus indigné par les inégalités sociales (17%, +3 ; 1^{ère} région), seule région où cet item progresse (+6/Décembre 2018), et 26% (+1) seraient prêts à payer plus d'impôts et taxes pour réduire la pauvreté
- La fracture sociale reste redoutée également en matière d'environnement. Près de 6 habitants sur 10 (57%, -1) déclarent que la première condition pour accepter des changements de modes de vie serait que ceux-ci soient équitablement répartis

Partageant avec le reste du pays le constat d'une nation désunie, les normands appellent à une société du respect

Comme l'ensemble des Français, ils font le constat d'une société française qui peine à se parler

- 67% (+2) considèrent que ce qui divise les Français est plus fort que ce qui les rassemble
- 66% (-1) estiment que les gens n'arrivent pas à débattre entre eux quand ils ne sont pas du même avis. C'est même le cas à leurs yeux de 74% (+5 ; 1^{ère} région) des personnalités que l'on voit dans les médias et de 75% (+1) des politiques

Une défiance à l'égard des représentants politiques de proximité moins grande qu'ailleurs

- 49% font ainsi confiance à leurs maires (+4 ; 2^{ème} région), 25% (+1) à leur président de département, 28% (+2) à leur président de région, et 22% à leur député (+3, 1^{ère} région)

Le respect, érigé en valeur cardinale de la société de demain

- Le respect est la valeur la plus partagée pour construire la société de demain (8.8/10, =)
- Il est suivi de l'honnêteté (8.6, =), puis de la liberté (8.5, +0.1), la justice (8.5, =), et la sécurité (8.5, =)

- Attachés au respect, les normands se déclarent logiquement choqués par les incivilités. 87% (=) seraient ainsi profondément choqués face à un homme qui aborde une femme et insiste malgré ses refus répétés, 86% (+2) face à une personne qui prend le volant après avoir trop bu ; 73% (-1) face à une personne qui jette un déchet dans la rue
- De manière plus contrastée, 47% (+1) seraient également profondément choqués par le refus de présenter le pass sanitaire mais cela indifférerait 26% (=) des répondants

Sur l'environnement, le diagnostic d'urgence est largement partagé, mais les incertitudes sur le chemin à emprunter restent fortes

Le constat de l'urgence climatique est largement partagé

- 89% (+2) estiment que les pollutions et le dérèglement climatique entraînent des conséquences sur notre santé et notre qualité de vie
- 65% (+3) pensent que le modèle économique actuel n'est pas compatible avec la protection de l'environnement
- 75% (+1) estiment que nous sommes dans l'obligation de changer nos habitudes, et d'adopter un mode de vie plus sobre (réduction de notre consommation)
- 82% (-1) estiment que faire attention à l'environnement, c'est aussi l'opportunité de créer des emplois et de nouveaux métiers

Mais les habitants se heurtent aux contraintes et se divisent sur les solutions

- 80% (=) aimeraient en faire plus pour l'environnement mais sont parfois freinés faute de moyens financiers (par exemple mobilité propre, rénovation énergétique du logement, ...)
- 71% (=) trouvent parfois compliqué de savoir ce qu'il faut faire pour protéger l'environnement
- 56% (-1) estiment que le progrès technique permettra que la Terre reste vivable

Et aussi :

33% (+1) des normands vaccinés déclarent l'avoir été par contrainte

65% (+1) des normands sont favorables au pass sanitaire

31% (-8) ; avant-dernière région) des actifs de la région ont un métier « télétravaillable »

26% (-3) des habitants de la région se disent capable de lire et parler anglais

45 minutes (-5) : c'est la durée moyenne qu'ils passent quotidiennement dans les transports pour aller travailler

11% (=) ont participé au cours des douze derniers mois aux activités d'une association sportive, 8% (-1) d'une association culturelle ou de loisirs

Typologie

Cette enquête d'ampleur permet de saisir **les deux grandes dimensions sous-jacentes qui structurent les opinions, les parcours de vie, la vie quotidienne des habitants de notre pays : situation financière et rapport à son territoire**

Le Baromètre des Territoires révèle quatre grands groupes de Français :

- Les « Affranchis »
- Les « Enracinés »
- Les « Sur le fil »
- Les « Assignés »

La région Normandie est très représentative de la tendance nationale sur la répartition entre ces groupes et a connu des évolutions comparables à celles de la France entière depuis décembre 2018

La proportion des « Enracinés » dans la population normande est ainsi passée de 24% à 31% (de 22% à 31% au niveau national)

Les « Enracinés » mènent une vie qui leur convient, leur situation personnelle leur permet d'aborder l'avenir avec une relative sérénité. Pour eux, le lieu de vie tient une place majeure dans leur bien-être. Leur quartier, leur commune, c'est leur cocon. Ils y vivent depuis longtemps ou ont enfin réussi à s'y installer. Bien là où ils sont, leur bonheur ne passe pas par des rêves d'ailleurs mais bien par le « bon vivre » de leur territoire de vie. Ce groupe est le plus âgé et près de la moitié vit dans une commune rurale ou une petite agglomération de moins de 20.000 habitants. Ce sont des électeurs assidus, qui ont avant tout voté pour François Fillon puis pour Emmanuel Macron en 2017

A l'opposé, on constate une baisse de la part des « Sur le Fil », de 33% à 26% (de 32% à 25% au niveau national)

Les « Sur le fil » ont une vie parsemée d'embûches et peinent à s'affranchir de leur situation socioéconomique et des inégalités territoriales. Pour autant, leur situation n'est pas figée, et ne relève pas du même niveau de difficultés que les « Assignés ». Ce groupe est assez jeune, composé majoritairement de femmes, de locataires. Les ouvriers et employés y sont sur-représentés. Politiquement, ils sont éloignés de la politique

La part des « Affranchis » (19% ; =/Décembre 2018) et des « Assignés » (24% ; =/Décembre 2018) n'a en revanche pas évolué (sur le plan national, la part des premiers est relativement stable à 20% et celle des seconds à 24%)

Les « Affranchis » sont maîtres de leur destin et peuvent franchir les obstacles et difficultés de la vie sans peine. Ils disposent d'un capital économique et culturel élevé, ils évoluent avec aisance dans le

monde actuel, s'adaptent facilement aux changements. Ils se sentent bien là où ils habitent, mais leur ancrage territorial est faible : leur territoire de vie, c'est avant tout celui qui leur permettra de saisir les opportunités et d'être « là où il faut ». Ce groupe est relativement jeune et près de 6 sur 10 vivent dans une grande agglomération de + de 100.000 habitants. Les cadres y sont sur-représentés. Politiquement, ils ont très largement voté pour Emmanuel Macron en 2017

Les « Assignés » sont asphyxiés au quotidien par les difficultés, notamment financières. Elles sont des embûches continues qui entravent la maîtrise de son destin et empêchent de « sortir la tête de l'eau ». Leur territoire de vie est le lieu d'amoncellement des difficultés : manque de dynamisme économique, lien social détérioré, sentiment d'insécurité, cadre de vie dégradé, ... Leur capital socio-économique ne leur permet pas d'imaginer se déplacer vers des horizons meilleurs, ils sont « assignés à résidence ». Ce groupe est majoritairement composé d'actifs entre 35 et 64 ans, plus souvent locataires et vivant seuls. C'est le groupe qui se reconnaît le plus dans le mouvement des « gilets jaunes ». Politiquement, ils ont davantage voté pour Marine Le Pen en 2017